

ADULTES ET JEUNES

Survvalorisation de la jeunesse, rejet des jeunes

*par Rémy Le Duigou **

Rester jeune toute sa vie est devenu un impératif social, au moins dans les sociétés occidentales (1). Au point que se développe une attitude ambivalente des adultes : la survvalorisation de l'état de jeunesse d'une part, le rejet des jeunes d'autre part.

La sociologie et la psychologie fournissent quelques clés pour comprendre ce phénomène paradoxal. L'individualisme croissant, la recomposition des rôles familiaux, l'identité incertaine, l'influence des médias, la redécouverte du corps sont autant de pistes à explorer. Le chambardement est considérable. L'incertitude et la complexité qui caractérisent nos sociétés modernes touchent aussi les relations entre les générations et l'identité.

Des identités incertaines

L'exigence de la réalisation de soi accompagne la fin des modèles où les rôles de chacun étaient définis en normes comportementales. Assumer son identité, c'est d'abord en cerner les composantes et les singularités. Parce qu'il ne sait plus qui il est, l'adulte s'accroche à l'image valorisante de la jeunesse. La sienne ou celle qu'il voudrait vivre par procuration.

Comment répondre simplement à la question : « Qui suis-je ? ». Les lieux et les formes de socialisation changent, tandis que l'identité se fragmente devant la multiplicité des groupes d'appartenance : famille, travail, activités de loisirs, associations. Comment construire l'unité dans cet éparpillement ? La question existentielle que se posaient les adolescents au moment de choisir un métier ou de former un projet de vie peut désormais suivre chacun au long de sa vie. La mobilité professionnelle, sociale et affective fragilise des liens sociaux plus difficiles à inscrire dans la durée. S'y ajoute l'effritement des valeurs religieuses qui fournissaient un cadre éthique et culturel aux différents rôles parentaux et générationnels.

Être jeune, c'est se donner la possibilité de bouger, de choisir, c'est conserver un espace de liberté. Dans la préparation à la vie adulte, on passe d'un modèle d'identification à un modèle d'expérimentation (2). La jeunesse était une étape intermédiaire entre l'enfance et la vie adulte, une transition entre deux états parfaitement repérés par la société, un passage entre la dépendance à l'égard de sa famille d'origine et la création de nouveaux

** Sociologue,
La Ville Davy.*

(1) Il est loin le temps où, en prenant de l'âge, on gagnait en sagesse, où vieillir comportait des privilèges et suscitait le respect.

(2) Voir notamment les travaux d'Olivier Galland sur ce thème.



liens familiaux. Désormais, sur une période plus longue, chacun expérimente plusieurs relations affectives, comme plusieurs situations professionnelles.

Les générations à l'envers

L'évolution des modèles familiaux transforme les comportements et les attitudes mentales. Ce véritable bouleversement est imputable à plusieurs facteurs : la prolongation des études qui retarde l'entrée dans la vie active, la séparation entre la vie sexuelle et la procréation, les difficultés de l'insertion économique et sociale, la mobilité accrue, liée aux études, puis au travail.

La famille a résisté plus que d'autres institutions à la révolution sociale et culturelle amorcée dans les années 1965-1985. Mais elle s'est réaménagée. L'augmentation du nombre de divorces et de séparations, la reconnaissance de nouveaux modèles familiaux procèdent de ce réaménagement des rapports sociaux. La relation jeune-adulte s'en trouve modifiée. Quelles peuvent être, par exemple, les conséquences de la séparation du couple parental et la recomposition des familles ? Quelles relations s'instaurent entre des parents séparés et leurs enfants ? Celui qui a la garde de l'enfant, de l'adolescent, assume pleinement les fonctions d'élever, d'éduquer, d'accompagner la croissance du jeune.

Qu'en est-il du parent, souvent le père, qui reçoit seulement la visite des enfants en fin de semaine, sachant que le temps de présence est limité ? La relation amicale, ludique, de copains risque fort de prévaloir sur un rapport d'autorité. Le père cherche alors à valoriser des activités communes, ou se montre laxiste envers certains comportements. Le « faire ensemble », ou la tolérance de certaines dérives, est alors une solution de facilité qui évite les affrontements : à quoi bon se disputer puisque nous n'avons que peu de temps à passer ensemble ? S'y rattache aussi une rivalité affective, inconsciente, avec l'autre parent : l'important devient ce que mon fils, ou ma fille, va penser de moi par rapport à sa mère. Le couple monoparental mère-adolescent(e) n'échappe pas à cette ambiguïté des rôles.

L'obligation de la réalisation personnelle

« Le souci de soi comme valeur centrale est partout présent » affirme Alain Touraine (3). L'affirmation de la vie personnelle remplace l'intégration au groupe et la dilution des aspirations individuelles. Désormais, l'accent est mis sur la responsabilité personnelle dans la construction de l'image sociale. Le « Sois ce que tu veux être » se substitue au « Deviens ce que tu es ». L'obligation de se réaliser, de construire une image positive de soi, privilégie le regard de l'autre et la représentation que l'on a de ce regard.

(3) **Alain Touraine**, *Sciences Humaines*, HS, septembre 2001.

Dans une civilisation de l'image, la représentation du corps est primordiale. Les émissions de type *Loft Story*, les *reality shows* valorisent l'état de jeunesse, celui de l'aventure, de l'expérimentation, tant relationnelle que sexuelle. À chacun de ressembler aux héros modernes : jeunes, beaux, actifs, sans entraves.

L'injonction que discerne François de Singly à propos des nouveaux couples, « Être libres ensemble », constitue une ligne idéale vers laquelle beaucoup d'adultes sembleraient tendre (4). Cet horizon d'autonomie relationnelle met à mal l'impératif de durée des liens, admis par les générations précédentes. Son intériorisation amène le rejet des formes de sujétion que pourraient imposer la famille, le milieu social, le travail.

Les jeunes, des rivaux potentiels

L'ambivalence des attitudes des adultes se construit donc sur des mécanismes psychologiques et sociologiques. Le « jeunisme » est cette attitude qui consiste à vouloir être jeune le plus longtemps possible et à survaloriser un état jusque là considéré comme transitoire, comme s'il pouvait ou devait se prolonger tout au long de la vie. Ne pouvoir le poursuivre indéfiniment conduit à des phénomènes de rejet. La catégorie « jeune » symbolise alors le rêve impossible ou la menace potentielle.

Le rapport au travail en est une bonne illustration. D'abord, en terme de valeur. Quel sens et quelle place lui donner quand certains le considèrent comme moyen et comme lieu de la réussite sociale, tandis que d'autres intègrent d'emblée la symbolique des « 35 heures » : la religion du travail ou la culture des loisirs ? Par ailleurs, l'adulte ressent fortement le sentiment de précarité lié au risque de perdre son emploi : est-on « reclassable », passé l'âge de cinquante ans ? La vertu de mobilité (de lieu, de métier, de savoirs) rencontre plus d'écho chez les jeunes dont elle constitue l'univers des projets. Quand on est installé dans la vie, elle représente plutôt un aléa. L'adulte se bat pour conserver son emploi, le jeune pour y accéder. Des stratégies différentes : l'un vise la stabilité, l'autre l'ascension ; l'un craint l'avenir, l'autre le construit. Là aussi, le jeune se pose en rival potentiel. La croissance économique l'avait transformé en partenaire, la quasi-récession nécessite le partage du travail. La concurrence renforce le sentiment d'insécurité et provoque une réaction d'opposition.

En somme, la survalorisation de la jeunesse comme période de la vie, et le rejet des jeunes comme acteurs sociaux, trouve là un début d'explication : le modèle du jeune autonome, responsable, ayant le pouvoir et le droit d'expérimenter est devenu l'idéal-type de l'homme ou de la femme moderne.

(4) Beaucoup d'adultes souhaitent, en effet, aménager des espaces d'autonomie dans leur vie de couple, chacun conservant ses loisirs ou ses amis. Encore faut-il que cette liberté soit réciproque et compatible avec les exigences d'une vie à deux !

Rémy Le Duigou